

la cathédrale Saint-Louis de Versailles. Corelia CC 96796 (Album disponible au Centre de secours principal : 11/13, bd Franz-Liszt, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 01 30 87 13 12).

Dans une louable volonté d'élargir un répertoire trop souvent limité, le lieutenant Richard Regel nous propose ici diverses pièces - souvent inédites - pour harmonie, musique, batterie-fanfare, ensemble de percussions, ensemble de variétés, quintette de cuivres, orchestre de cuivres avec orgue. Dans cette dernière catégorie - outre des œuvres de Purcell, Marc Antoine Charpentier et Adolphe Adam - nous avons apprécié, de Jehan Alain, la *Marche des Héros & des Civiles* et surtout la *Marche de saint Nicolas* dont c'est le premier enregistrement.

• François BAYLE, *Trois rêves d'oiseaux & Mimameta*. Disques Agon-Pierre Vérany, 1997. PV725001, 21'59.

«L'écoute du bruit s'épuise vite : elle est poétique, littéraire : elle n'est pas musicale» professait naguère Pierre Schaeffer. À la différence de la plupart des autres compositeurs de musique électroacoustique, François Bayle aura su, pour sa part, retrouver un langage inépuisable : *Oiseau moqueur*, *Oiseau miste* & *Oiseau zen* n'ont, en effet, rien perdu, quelque vingt ans après leur création, de leur fraîcheur poétique et de leur pouvoir de fascination. *Mimameta*, œuvre bien plus récente, s'inscrit tout naturellement dans cette filiation. Enveloppe et syntaxe du discours sont d'emblée perçues par tout auditeur : il n'est, pour s'en convaincre, que d'«essayer» ces pièces sur différents publics.

Francis Cousté ■

• Edvard GRIEG joué par Anne Kaasa - *Oeuvres pour piano : Ballade op. 24, Au temps de Holberg op. 40 (Praeludium, sarabande, gavotte, air, rigaudon), Pièces lyriques op. 54 (Le Berger, Marche norvégienne, Marche des Trolls, Notturmo, Scherzo, Sonnerie de cloches)*. Disques Concord, Grave, GRCD 2, DDD, 70'13.

Le colloque international «Grieg & Paris» qui s'est déroulé à la Sorbonne en novembre 1993 (voir *L'Éducation Musicale*, décembre 1993) a utilement rappelé l'importance considérable du compositeur

norvégien et l'étroitesse de ses liens avec notre pays. Ce disque magnifique vient donc à point comploter une si salutaire entreprise, le génie de Grieg ayant bien souvent été trahi par d'absurdes préjugés liés au caractère «élégiaque», voire exotique, de sa production. Rien de cela sous les doigts d'Anne Kaasa, lauréate du Prix Teresa Vieira en 1990 et brillante interprète de son illustre compatriote sur la scène internationale. Sa version de la *Ballade*, notamment, témoigne d'un toucher d'une rare vigueur, mais aussi d'une exceptionnelle délicatesse (qui amènera, plus loin, les échos magiques de l'étrange *Sonnerie de cloches*). Les pièces ici proposées attestent la variété de l'écriture pianistique de Grieg, réclamant de l'interprète un singulier éclectisme, tant pour la palette sonore que pour la maîtrise technique ou l'intelligence formelle. Anne Kaasa cultive toutes ces exigences, dispensant à l'auditeur un bonheur renouvelé et approfondi à chaque écoute.

Gérard Denizéau ■

• Eugène Bérel. *Missa Europa*. Ensemble vocal Le Thabor (45, rue de Brest, 35000 Rennes). Chœurs de l'Assomption. Quintette de cuivres des Pays de Vilaine. Orgue : J. R. André. Soliste : Bérengère Ruault. Direction musicale : Eugène Bérel. 1 CD : CTR 95 10, 70 F

Dans la brochure de présentation de son disque, le compositeur souhaite nous faire prendre conscience des soubresauts qui agitent l'Europe contemporaine, marquée - selon lui - par la civilisation inspirée de la Bible. Il a donc écrit cette *Missa Europa* afin d'évoquer l'inlassable quête d'unité et de paix de divers pays européens. Pour les six parties de sa messe, il utilise les langues grecque, latine, allemande, française et anglaise, finissant par un *Dona nobis pacem* en toutes ces langues. Le compositeur souhaite également expliquer sa musique. Est-ce toutefois bien nécessaire pour écouter une œuvre simple, agréable certes, avec des moments parfois prenants (*Sanctus*), mais sans réelles trouvailles ni style défini ? Orgue et quintette de cuivres soutiennent un chœur qui sonne bien (un peu bas, parfois) et une voix de soliste fort agréable.

Claudine Leclerc ■

Celui qui chante ne prétend pas que ses cavatines soient chose inconnue...

(Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*)